



10

«N'EST PAS DU MORVAN QUI CROIT L'ÊTRE.»* JULES ROY ÉTAIT-IL MORVANDIAU ?

Jules Roy concluait par cette formule un article qu'il livrait pour le premier numéro de Vents du Morvan. Il précisait « j'aime le Morvan, j'aime l'hiver qui le rend dangereux par son verglas, j'aime sa solitude, sa force, sa volonté et son mérite ». Hormis le verglas, réchauffement climatique oblige, nous ne pouvons que souscrire à ces mots d'amoureux de notre région et nous demander si cette prière suffit à faire du grand auteur dont nous venons de fêter le centenaire de sa naissance en Algérie, un morvandiau.

MAIS QU'EST-CE QU'UN VRAI MORVANDIAU ?

Est-ce un natif en Morvan ? Est-ce un habitant permanent ou un résident secondaire ? Est-ce une personne qui parle et qui entend ou comprend l'une des variantes de la langue morvandelle ? Est-ce cela tout à la fois ou, seulement, est-ce être quelqu'un qui exprime son intérêt pour cette partie de la France à cheval sur quatre départements ? Est-on morvandiau par naissance, par ascendance, par essence, par existence voire par condescendance ?

Jules Roy a-t-il autant «mérité» sa «morvandité» que sa «burgondité» ?

Jules Roy a vécu 38 ans dans notre région dans 8 endroits différents :

En 1962, après avoir habité et cherché à vivre dans des endroits aussi différents que Paris, Saint-Pée sur Nivelle (avec l'actrice Annabella), Choisel ou Lourmarin (avec Camus)... «*Pour me rapprocher de toi*», dit-il à son fils Jean-Louis qui venait d'ouvrir un cabinet de gastro-entérologue à Dijon, **Jules Roy se pose en Morvan**, à mi-chemin entre les éditeurs et la capitale bourguignonne

Jules Roy vient une première fois à Vézelay en 1956 avec la poétesse Louise de Vilmorin pour assister à un spectacle «*long...ennuyeux*» et rencontrer Balthus à Chassy.



Mais c'est à **Précý-le Moutt** «*parce que là, on voit Vézelay...*» qu'il s'installe dans une belle maison faite de plusieurs bâtiments, payés avec les droits d'auteur de La Bataille de Diên-Biên-Phu.



Suivent plusieurs déménagements. Tatiana, sa seconde épouse, et Jules Roy achètent le 9 décembre 1971, presque «à la date anniversaire de leur



mariage» (le 7 décembre 1965 à Pierre-Perthuis) un château à **Beauvilliers**.

Le couple, après des enchères menées chez un notaire de Lormes, fait l'acquisition de l'ensemble immobilier de Vézelay, Le Clos du Couvent, esplanade de la basilique, le 17 janvier 1978.



«*Beaucoup d'envies et de séjours temporaires*» permettent à Jules Roy et son épouse de vivre aussi, un temps, à **Millery** (près de Semur-en-Auxois dans la cure à côté de l'église, en attendant la réfection de Brazey) ; à **Meaulnes** (à côté de Cruzy-le-Châtel) ; à **Vassy-sous-Pisy** (près de Vault-de-Lugny), en Bourgogne mais hors du Morvan. Et Island (entre Avallon et Vézelay dans les limites du Parc Régional). Tenter un pèlerinage royaliste...en Bourgogne est une gageure car la plupart des lieux ne sont pas visitables. **Sauf Vézelay !**





12

COMME PROUST, JULES ROY A SA MADELEINE...

Jules Roy, pour expliquer son installation à Vézelay, invoque d'abord le hasard : « Si je suis venu à Vézelay, c'est que Louise de Vilmorin m'y a conduit... le hasard, du moins l'ai-je cru, m'y a ramené après la guerre d'Algérie... Nulle part je ne me suis senti mieux ».



■ JULIUS EN GÉNUFLEXION

« Vézelay est la première maison où je me suis senti chez moi... C'est là que je finirai, heureux ».
Tatiana nous a confié que : « Tout cela est dans l'ordre mystique des choses ».
D'ailleurs de nombreuses pages d' « amour » et de

méditation sont écrites par notre auteur à propos de « la belle Annonciatrice de la Résurrection du Christ (qui l'a) enchanté et enchaîné ». « Il me semblait que j'avais retrouvé une nouvelle terre natale. Peut-être, peut-être pas. Pas au point d'en baiser le sol et de me dire, déjà un peu toqué, un peu maso, souvent mégalo, que j'étais là pour toujours ».

**« Jouir de leur présence et regretter
leur absence »**

Indépendamment du calme, de la majesté historique et religieuse de l'endroit, Jules Roy se rapproche d'écrivains et de personnalités vivantes ou disparues qu'il apprécie : Saint-Bernard de



■ LES TOMBES DE MAX-POL FOUCHET ET DE YSÉ LA MAÎTRESSE DE PAUL CLAUDEL.

Clairvaux, Théodore de Bèze, Prosper Mérimée, Eugène Viollet-le-Duc, Romain Rolland, Christian Zervos, Fernand Léger, Paul Eluard, Jean Follain, Charles-Edouard Le Corbusier, Paul Claudel et Ysé (la seule femme avec, peut-être Marguerite Fouchet), Henri Petit, Georges Bataille, Désiré-Emile Inghelbrecht, Jean Grenier, Louis Guilloux, Eugène Dodeigne, Georges Hosotte, surtout Max-Pol Fouchet et Jacques Lacarrière, si près à Sacy...

Il profite de la venue de Rostropovitch qui enregistre les Suites pour violoncelle seul de J.S Bach dans la Basilique et celle de Gainsbourg, en convalescence à l'Espérance, pour en 1991 rencontrer l'un, se lier d'amitié avec l'autre et écrire un petit livre *Rostropovitch, Gainsbourg et Dieu*.



SIGNER EN MORVAN DES TITRES INCONTOURNABLES

Ecrivain «subversif», «rebelle», «barbare», Jules Roy rédige en Morvan des ouvrages importants. La saga des Chevaux du soleil en 6 tomes, lui demande (Tania et sa fille l'ont beaucoup aidé) 10 ans de labeur à partir de 1967. L'adaptation télévisuelle vient de sortir en DVD. Mémoires barbares 1989, Vézelay ou l'amour fou 1990, Rostropovitch, Gainsbourg et Dieu 1996 et Journal I, II et III de 97 à 99 sortent tous du Clos du Couvent.

**Mais «la colline scorpionnesque»
n'a pas que des attrait :**

L'ENDROIT, LE CLIMAT...

Jules Roy, avec la sincérité qui est la sienne «*mais moi je dis tout*», reconnaît l'âpreté de l'endroit : «*Au loin, les ondulations du Morvan ressemblent à une mer démontée*». «*A Vézelay, c'est le pire moment de l'année... Cette fameuse terre de légende est un royaume de chouettes qui se poursuivent en ricanant*». «*Pourquoi voudrait-on que je reste ici ? Même Saint-Bernard est parti ail-*

leurs». «*Vézelay, tas de pierres, Vézelay cimetière, où tout s'écroule et s'écrase ? C'est clair, je m'y ennuie. Je ne suis jamais resté où je m'ennuie*».

MITTERRAND



S'il a voté Mitterrand en 1974, il écrit au sujet «du dernier roi de France» : «*Il est suprêmement habile. Mais quelque chose m'empêche d'adhérer totalement à ce qu'il est*». Le Président de la République s'arrête parfois sur le rocher soit en se rendant à son fief de Château-Chinon, soit en en revenant. Il sonne chez les Roy auxquels il laisse un mot s'ils sont absents. Une façon d'être authentique avec ces écrivains. (Tatiana Soukhorokoff écrit aussi).

LES HABITANTS...

«*Assez de cette bourgade, assez de ces ratichons...*» et, peut-être, de ces natifs les plus célèbres. «*...notre province ne compterait plus que par Vauban génial militaire...*» (Ce qu'il se reproche de n'avoir pas été.



Il se souvient que Léo Ferré, autre habitué des salons de Louise de Vilmorin, a insulté le célèbre poliorcète en chantant «Merde à Vauban». Vauban «qui se montra (aussi) sévère (que lui) pour les habitants du Morvan».

«...Notre province ne compterait plus que par Chaissac, minuscule cordonnier d'Avallon, devenu à sa mort, immense peintre loufoque». Nous avons écrit, ailleurs, les erreurs d'appréciation faites par Jules Roy au sujet du peintre, écrivain épistolier, conteur et poète d'Avallon, de Villapourçon et de Vendée : Gaston Chaissac



LES PRODUCTIONS LOCALES...

«...ou encore par... des pots de moutarde (Bourgogne et Morvan ne font qu'un ?), des fromages de chèvre, du vin blanc sec et des sabots».

...ET MÊME UNE «PROSTITUÉE»

«En croyant laïc contestataire», il arrive à Jules Roy de cesser de faire son Paul Claudel et de manifester une certaine lassitude à l'égard du culte de la Sainte, de sa «légende» (et on croirait entendre l'athée Onfray) : «Je ne crois pas à la Résurrection du Christ» «...le pèlerinage dure trop longtemps».

IL A CHOISI, PRIS ET S'EST ÉPRIS DU MORVAN :

Pétri de beaucoup de certitudes, de quelques doutes et de pas mal de contradictions, Jules Roy ne nous laisse donc pas l'image d'un morvandiau pur jus, d'un bourguignon à 100%.

Mais qui peut aujourd'hui encore se prévaloir d'être totalement de quelque part ? Les derniers morvandiaux 100 %, les derniers purs jus qui étaient nés en Morvan, qui parlaient exclusivement le morvandiau, qui avaient vécu en quasi autarcie sur un territoire dont ils ne sortaient jamais, n'existent plus. Nous en avons connus. Leur vie n'était pas si enviable.

Ce qui importe c'est que Jules Roy ait glorifié notre pays, qu'il y ait côtoyé les plus grandes personnalités, qu'il ait confié au Conseil Général de l'Yonne une partie du « Clos du Couvent » devenu une maison d'artistes et l'autre à son épouse qui continue en quelque sorte son œuvre en publiant ses souvenirs et des inédits.

Mort et enterré à Vézelay en 2000, Jules Roy est incontestablement de ceux qui ont fait le Morvan, la Bourgogne et la France.

Merci Julius ! ■

